

groupes d'habitation, tant en France qu'au dehors. Celles de ces habitations qui renfermaient les produits du sol destinés à être échangés contre des produits étrangers, devinrent, avec les significations de magasins, entrepôts, marchés, d'importants établissements maritimes et commerciaux ; d'autres sont restées à l'état de simples hameaux.

Nos traditions lyonnaises, appuyées sur des monuments épigraphiques romains, font mention de l'ancien quartier des *cannabæ*. Les *cannabæ*, situées au condote du Rhône et de la Saône, au pied de la colline de Saint-Sébastien, dans la partie comprise depuis la place des Terreaux jusqu'à la passerelle Saint-Vincent, le long de la rivière et de l'ancien canal naturel qui reliait les deux fleuves, doivent probablement leur origine à une peuplade ségusiave, fixée en ce lieu favorable, soit à la pêche, soit au commerce. Plus tard, augmentées par l'arrivée de négociants grecs et romains, les *cannabæ* de Lyon servirent d'entrepôt à toutes les marchandises du centre de la Gaule et à celles que leur amenaient des trafiquants des côtes de la Méditerranée. Il s'y organisa la corporation des nautes de la Saône, si riche et si puissante à l'époque romaine. Le nom de porte Chenevière ou Cannabière, existant dans ce quartier au Moyen-Age, était sans doute une réminiscence des antiques *cannabæ*.

Nos chroniqueurs sont loin d'être d'accord sur l'emplacement occupé par les *cannabæ*. Cet emplacement serait, outre celui que nous avons mentionné, soit le quartier de la place Saint-Michel, soit le quartier de la rue Bourg-Chanin. Ce dernier nom offre une certaine ressemblance phonétique avec *cannabæ*. Sur la place Saint-Michel, on a exhumé un socle de pierre, déposé dans notre musée lapidaire, et sur lequel on lit : *Minthatius vitalis negociator vinarius*, résidant à Lugdunum in *Kanabis*.